http://www.menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article648

LE REFUGE

- Revue N° 9 -

Date de mise en ligne : mercredi 19 juillet 2000

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits réservés

Résumé des chapitres précédents

Les dames appartenant à la minuscule aristocratie villageoise de La Chalade commentent, lors de leur réunion hebdomadaire, le retour sur ses terres de Vital de Lochères. Après avoir mené grande vie, gaspillé son bien, divorcé, il s'installe dans son château natal.
La jeune Catherine de Louessart semble intéressée par cet événement qui bouscule le quotidien du village.

III

Novembre était venu ; avec lui, les bourrasques d'ouest, qui descendent par grandes ondes au long de la vallée de la Biesme, enlèvent en tourbillons les dernières feuilles jaunies, emplissent la vieille forêt d'une rumeur semblable à celle de la mer démontée, et changent en torrents tumultueux les rus des gorges sablonneuses. Ces premières tempêtes hivernales n'effrayaient pas l'humeur vagabonde de Vital. Il préférait leurs violents assauts à la morne réclusion de son logis de la Harazée. Depuis son retour au pays, il en arrivait déjà à reconnaître que le « refuge » ne réalisait pas les espérances de repos et d'apaisement qu'il y avait cherchées. La transition avait été trop brusque. Ayant passé tout à coup de la lumineuse gaieté et de l'agitation mondaine des stations du littoral, au noir silence et à l'isolement morfondant de sa retraite, il sentait peser sur lui un ennui d'espèce particulière, l'ennui des oisifs qui n'ont aucune ressource dans l'esprit et qui, ne sachant où se prendre pour échapper à eux-mêmes, trouvent les journées mortellement longues, les soirées interminables. Vital n'était ni un homme d'étude, ni un liseur. Il lui répugnait de renouer connaissance avec les anciennes relations de sa famille, éparpillées dans les bourgs ou les petites villes du voisinage. Absent du pays depuis vingt années, il n'avait plus une idée commune avec les compagnons de sa jeunesse ; et puis, il redoutait les questions indiscrètes, embarrassantes, auxquelles il eût été fort empêché de répondre. D'autre part, le séjour prolongé entre les murs de la Harazée lui était pénible. Dans les pièces sonores et inconfortables de l'appartement paternel, il demeurait trop face à face avec lui-même. Les souvenirs fâcheux, les regrets stériles y poussaient trop à l'aise, pareils à des touffes d'ortie, et le tourmentaient de leurs cuisantes piqûres. Restaient la chasse et la promenade, ses deux anciens amusements préférés. En attendant qu'il pût affermer quelque canton giboyeux, se procurer des chiens et des chevaux à son gré, il faisait par tous les temps de longues marches à pied, car il avait conservé ses infatigables jarrets de coureur de bois.
Un jour, vers la fin de novembre, malgré les menaces d'un ciel chargé de nuages plombés qui fuyaient à la cime des bois, comme un fantastique troupeau de bêtes sauvages, fouaillées par un invisible berger, Vital avait remonté la gorge de la Fontaine-aux-Charmes et s'était engagé dans l'épais massif de la Bolante.
Les taillis, dépouillés de leurs feuilles, étendaient sur le ciel leurs fines branches enchevêtrées et sans cesse battues, courbées puis redressées par les rafales. Le gris foisonnement des ramures remuées plaisait à Vital. Ce souffle impérieux qui sortait des intimes profondeurs de la futaie, qui grossissait ainsi qu'une clameur de voix presque articulées, puis se calmait un moment pour renaître avec plus d'emportement, était en harmonie avec l'état de son âme troublée. La rude caresse du vent et les plaintes intermittentes de la forêt berçaient ses pensées confuses, sans leur laisser le temps de se préciser et de devenir trop douloureuses. Grisé par cette continuelle agitation des arbres qui semblaient eux-mêmes en proie à une ivresse délirante, il s'enfonçait sous bois, toujours plus avant, et atteignait enfin une spacieuse futaie revêtant les flancs d'une combe au fond de laquelle la voix d'un ruisseau montait pareille à un chant de flûte.
Dans ce large entonnoir abrité de tous côtés, il y avait une oasis de silence ; on n'y percevait plus le hourvari de l'ouragan que comme le murmure d'une marée lointaine. Le calme était devenu si complet que le bruissement soyeux des feuilles mortes, remuées sous les pieds de Vital, résonnait sous les hautes branches ainsi que dans une nef d'église. Tout s'y noyait dans une tonalité grise et assourdie : les jonchées de feuilles violacées, les fûts argentés des hêtres, les fuyants nuages entrevus à travers la claire-voie des ramures dénudées. Eà et là seulement, des mousses sur un tronc d'arbre, des tapis de lierre ou des traînes de ronces étalaient des taches vertes dans le gris, et cette verdure vivace, persistant malgré l'hiver, jetait des notes printanières dans l'austérité du grand bois dépouillé. Etait-ce cette impression de fraîcheur, ou le vague souvenir d'avoir déjà traversé la même futaie lorsqu'il chassait au

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

chien courant dans sa prime jeunesse ? ... Vital eut soudain en lui une allègre poussée de renouveau, un revif de sève montante ; son coeur battit comme si quelque chose d'ignoré et d'heureux l'attendait de l'autre côté de la colline. C'est une sensation qu'on n'éprouve guère d'habitude à quarante-huit ans. A cet âge-là, on ne se forge plus de chimères et l'on ne songe qu'avec un frisson anxieux à l'inconnu qui vous guette au détour du chemin. Mais à ce moment M. de Lochères se sentait rajeuni et il trouva ses jambes de vingt ans pour gravir le flanc opposé de la combe. Cette illusion juvénile dura peu et la surprise qui l'attendait là-haut était la nature forte prosaïque. Lorsqu'il eut atteint le sommet du coteau, il déboucha dans une clairière semée de bruyères roussies, plantée de maigres bouleaux échevelés, et en même temps il s'aperçut qu'il commençait à pleuvoir.

La pluie tomba d'abord lentement, par saccades, puis se changea bientôt en une averse cinglante. En un clin d'oeil, le paysage disparut derrière les hachures de l'ondée. Le temps s'était définitivement gâté et tout annonçait qu'il resterait mauvais au moins jusqu'à la nuit. Vital cherchait vainement un sentier dévalant dans la direction de la vallée de la Biesme. Le clapotis de la pluie sur le sol, la rumeur grossissante des rus devenus torrentiels, le déluge qui ennuageait l'air empêchait de voir à dix pas, ne laissaient plus à M. de Lochères la faculté de s'orienter. Bien qu'autrefois il se vantât de connaître les moindres sentes de la forêt, en vingt ans d'absence l'aspect des lieux s'était modifié et lui même n'avait plus que des notions locales imprécises. Après deux ou trois tentatives infructueuses, il dut s'avouer qu'il était complètement fourvoyé. Alors il piqua droit devant lui, perçant les fourrés, glissant dans les fondrières, barbotant dans les ravins changés en cascades. Lorsqu'il arriva enfin à un carrefour où se croisaient deux routes forestières, il était mouillé jusqu'à la peau et, pour comble de guignon, il se trouvait totalement désorienté et incapable de choisir entre ces quatre voies opposées.

Tandis qu'il hésitait, deux ou trois sons de trompe prolongés retentirent soudain au fond de l'une des tranchées.

Sûrement, c'était un chasseur qui cornait pour rappeler ses chiens, et Vital, reprenant courage, s'élança dans la direction d'où partait cet appel. A cent mètres de là, en effet, il distingua à travers la pluie la confuse silhouette d'un grand gaillard guêtré jusqu'aux genoux, que venaient de rejoindre deux bassets aux jambes torses, et qui se disposait à tourner l'angle d'un taillis.

- Hop ! cria Vital.

Le chasseur fit volte-face, examina de loin celui qui le huchait, puis se rapprocha. C'était un homme élancé, maigre et osseux, mais robuste. Autant qu'on pouvait juger sous le caoutchouc qui l'encapuchonnait et protégeait son buste contre l'averse, il touchait à la cinquantaine. Sa barbe rousse et fourchue, parsemée de fils blancs, laissait entrevoir une bouche faunesque, sardonique et peu sûre ; le nez aquilin était purement modèle, mais fortement bourgeonné à la pointe et sur les ailes. Des sourcils roussâtres surmontaient deux yeux gris et finauds, fouettés de points oranges, que des poches boursouflaient au-dessous de la paupière. Le teint était brouillé ; en somme, malgré quelques traits déplaisants, l'ensemble du visage avait de la finesse et de la race. Quand le survenant fut à portée, M. de Lochères l'enveloppa d'un rapide regard, puis, l'interpellant de nouveau :

- Dites moi, , suis-je loin de la Harazée ?

Piqué sans doute du ton bref de l'interrogation, l'homme au caoutchouc eut un léger sursaut ; il passa la main sur ses yeux comme pour mieux voir son interlocuteur, puis répliqua :

- Vous en êtes éloigné d'une bonne lieue de pays à vol d'oiseau.

- Quel est le plus court pour s'y rendre ?

- Dame, le plus direct serait de prendre à travers bois par les tranchées de la Grurie ; seulement, avec ce temps de grenouilles ; les chemins seraient trop mauvais ... Mieux vaudrait rattraper la route de Biesme à la descente du Four-aux-Moines ... Mais pardon, ajouta le nouveau venu en ébauchant une inclination de tête : n'est-ce pas à M. de Lochères que j'ai l'honneur de parler ?

- Parfaitement, répondit Vital étonné.

- Vous ressemblez tellement à défunt votre père qu'en vous entendant parler de la Harazée, j'ai deviné qui vous

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

étiez ... Laissez-moi à mon tour me présenter sans façon ... David de Louëssart, garde général des forêts de l'Etat.
Vital salua silencieusement. Un coup de rafale entr'ouvrant le manteau de caoutchouc venait en effet de laisser apercevoir l'uniforme vert aux boutons argentés des forestiers.
- Ah ! reprit M. de Louëssart, j'ai beaucoup connu feu M. de Lochères, et nous avons fait plus d'une partie de chasse ensemble.
Il s'interrompit pour jeter un coup d'oeil apitoyé sur son interlocuteur qui grelottait sous ses habits ruisselants.
- Mais, s'écria-t-il, vous êtes trempé comme une soupe, mon pauvre monsieur ; il est impossible que vous vous en retourniez à la Harazée dans cet état et par une pluie battante. Vous prendriez du mal ... Je demeure au Four-aux-Moines, à un quart d'heure d'ici, et, si vous le permettez, je vous y emmènerai pour vous changer et vous sécher ...
Le premier mouvement de Vital fut de refuser, mais il se sentait si mal à l'aise qu'il se défendait mollement.
- Nenni, insista le garde général, je me reprocherais de vous abandonner par ce temps de chien ... Ma maison n'est pas très luxueuse, mais vous y trouverez un bon feu, des vêtements de rechange, un souper et une chambre bien chaude ... Ne refusez pas l'hospitalité que je vous offre de grand coeur, vous m'offenseriez. C'est entendu, j'enverrai mon brigadier à la Harazée prévenir Saudax qu'il ne vous attende pas ce soir.
Vital, touché par cette cordiale insistance, finit par accepter. M. de Louëssart siffla ses chiens et ils descendirent de compagnie par une tranchée glissante, tandis que l'averse continuait à faire rage. Ils avançaient péniblement à travers ce chemin étroit et détrempé où des branchettes regimbantes s'écartaient sur leur passage en leur lançant au nez un éparpillement de gouttelettes glacées. Il était presque minuit, lorsqu'ils aperçurent les lumières des quatre ou cinq habitations qui composaient le hameau du Four-aux-Moines. M. de Louëssart s'arrêta devant une maison bâtie en bois et en pisé, surélevée au-dessus d'un sous-sol, et à laquelle on accédait par un perron de quelques marches.

- Nous voici rendus, murmura-t-il en poussant en maître la porte d'entrée.
Il guida son hôte au long d'un corridor obscur et l'introduisit dans une cuisine éclairée par un feu flambant de souches de hêtre et où une jeune servante était en train de surveiller, devant le brasier, un pot-au-feu mijotant dans une marmite de terre.
- Asseyez-vous le dos à la flamme, dit-il à M. de Lochères, en lui présentant une chaise, et toi, Mariette, allume une bougie ... Où est Catherine ?
- Me voici, papa ? répondit une voix au timbre clair.
En même temps, à la double lueur de la flamme et de la bougie, Vital vit surgir d'une pièce contiguë une jeune fille svelte et élancée comme son père, aux cheveux bruns noués très bas sur la nuque et frisottant sur les tempes, aux yeux noirs luisants d'un éclat humide et au teint d'une blancheur de muguet.
- Catherine, reprit M. de Louëssart, je t'amène un hôte, M. Vital de Lochères ...
A l'aspect de Vital qui s'était levé et saluait, Mlle de Louëssart ne put retenir un mouvement de surprise vite réprimé, puis ses lèvres pures et gaies sourirent et ce sourire creusa des fossettes dans ses joues.
- Soyez le bienvenu, monsieur, dit-elle de sa voix chantante.
Vital la regardait, ravi par cette blancheur et cette riante grâce d'avril. Sous ses vêtements mouillés et fumants, il sentait de nouveau l'impression de sève remontante et de réchauffement qu'il avait reçue dans la futaie de la Bolante, en foulant les verdures clairsemées parmi les feuilles mortes. L'apparition de ce blanc visage aux yeux de printemps et de ce souple corps de vierge, était-elle donc la surprise ignorée qui avait un moment réveillé en son vieux coeur, la juvénile émotion de l'attente ?
- M. de Lochères, continua le garde général, est trempé jusqu'aux os ; tu vas, avec Mariette, allumer du feu dans la chambre d'ami, faire chauffer du linge et des vêtements de rechange, puis t'occuper de corser un peu ton souper ... Moi, j'irai chez Munerel le prier de donner un coup de pied jusqu'à la Harazée et de prévenir Saudax que notre hôte ne rentrera pas ce soir ... Il couchera chez nous ... En attendant, monsieur, séchez-vous de votre mieux à la braise

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

de notre cuisine, on ne vous fera pas trop longtemps languir ...

Il jeta une brassée de ramilles sur le brasier, puis sortit, tandis que Catherine disparaissait avec la servante.

Resté seul, Vital de Lochères s'était rassis, le dos au feu, et se sentait pénétré d'une douce torpeur. Il entendait au dessus de lui, comme au travers d'un rêve, des allées et venues au premier étage. On ouvrait des armoires, on descendait et on montait hâtivement l'escalier. Il distinguait le bruit sourd des bûches entassées dans une cheminée, le tintement métallique de la pelle et des pincettes, et il songeait non sans plaisir à cette aimable jeune fille affairée à lui préparer un gîte.

Sur ces entrefaites, M. de Louëssart rentra, se débarrassa de son caoutchouc ruisselant, attira une chaise et s'installa lui-même en face de son hôte. Les deux chiens s'étaient à leur tour étendus sur les dalles chaudes du foyer ; couchés en long, la tête sur leurs pattes, ils poussaient de temps en temps des soupirs d'aise et leurs flancs frémissaient aux moindres fusées d'étincelles.

- Eh bien, demanda M. de Louëssart, ça commence-t-il à aller mieux ? Quand vous aurez changé de linge, vous vous sentirez plus à l'aise encore et nous souperons de bon appétit. Ah ! dame, le menu ne sera pas princier. Je crois cependant que nous aurons un civet de lièvre. Vous le voyez, la demeure est modeste comme les appointements, mais elle me suffit.

C'est ma fille qui dirige le ménage ... j'ai perdu, ajouta-t-il avec un accent mouillé qui sembla à Vital plus étudié que sincère, j'ai perdu, il y a huit ans, ma pauvre femme et longtemps j'ai été obligé de m'occuper seul des soins de mon intérieur et de l'éducation de mon enfant. Maintenant que Catherine est grande fille, je lui ai remis les rênes du gouvernement. Elle les tient d'une façon passablement capricieuse ; mais tout de même nous arrivons à nouer les deux bouts et nous sommes contents de notre lot.

Comme il achevait, Catherine parut à la porte de l'escalier ; d'un bras elle la maintenait ouverte et de l'autre elle soulevait un bougeoir allumé au niveau de son visage.

- Tout est prêt, monsieur, dit-elle, et vous pouvez monter.

Tandis qu'elle parlait, la flamme de la bougie mettait en valeur l'ovale délicat de sa tête crêpelée , ses longs yeux pleins de rêve et ses lèvres rieuses ; le reste de son corps mince restait dans la pénombre. Vital s'était levé, admirant le geste simple de Catherine, la ligne élégante de ce mignon corps sous la robe grise aux plis flottants, et involontairement il se souvenait de ces charmantes filles des temps bibliques, dont son précepteur, l'abbé Gerdolle, lui faisait jadis lire les histoires :- Rachel poussant ses troupeaux au puits ; Ruth descendant vers l'aire de Booz, et la séduisante Esther, au clair visage, se présentant à Assuérus.

M. de Louëssart se leva à son tour, et prenant le bougeoir des mains de sa fille, il conduisit M. de Lochères dans la chambre d'ami.

IV

Lorsqu'il entra dans la chambre qui lui était destinée, Vital trouva, devant un feu clair, des serviettes et du linge de corps étalés sur des chaises et déjà tièdes. La prévoyante Catherine y avait ajouté des vêtements empruntés à la garde-robe de M. de Louëssart. Ce dernier contempla avec satisfaction les préparatifs faits par sa fille.

- J'espère, dit-il, qu'elle n'aura rien oublié ... Vous allez être obligé de revêtir ma défroque pour ce soir, mais dès que vous aurez quitté vos effets, on les portera dans la chambre à four et vous les trouverez bien secs demain matin. Maintenant je vous laisse ... Quand vous serez prêt, vous nous rejoindrez dans la salle à manger.

Vital le remercia vivement et le vit partir avec joie. Il lui tardait de se débarrasser de ses hardes humides et lourdes comme des éponges. Catherine avait pensé à tout ; sur la table du lavabo, M. de Lochères remarqua un pot d'eau chaude et même un flacon d'eau de verveine que la jeune fille avait dû certainement distraire de ses propres objets de toilette. En un clin d'oeil il se dévêtit, se lava, se frictionna et goûta avec délice l'agréable sensation qu'on éprouve, après avoir été trempé de pluie, à introduire son corps ressuyé dans une chemise chaude. Le linge de M.

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

de Louëssart était d'un grain un peu rude, mais il exhalait une suave odeur d'iris. Après avoir enfilé la veste de chasse trop longue et trop étroite du garde général, M. de Lochères se sentit néanmoins plus à l'aise et descendit en pantoufles dans la salle à manger, qu'une suspension éclairait de sa lumière blonde et où un poêle de faïence répandait une douce chaleur.

Il y trouva Mlle Catherine, seule, occupée à étager avec de la mousse, en deux corbeilles de dessert, les pommes et les poires de son jardin. Au bruit de la porte ouverte et refermée, elle se retourna, vit celui qu'elle considérait un peu comme un héros de roman, engoncé et sanglé dans le veston paternel ; elle ne put réprimer un sourire qui courut sur ses lèvres malicieuses et creusa les fossettes de ses joues. Vital, bien qu'il ne se fût pas regardé dans la glace, devina le motif de cette hilarité.

- Vous riez de mon accoutrement, mademoiselle, dit-il d'un ton jovial, mais quoi ? ... J'ai le tort de n'être pas aussi svelte que monsieur votre père, et je m'estime encore fort heureux d'avoir pu échanger mes habits humides contre un bon veston bien douillet ; d'ailleurs, à mon âge, il faut mettre la coquetterie de côté.

- Pardon, monsieur, murmura-t-elle, confuse ...

Elle s'en voulait d'avoir été prise en faute et rougissait visiblement.

- Vous allez me croire moqueuse, s'écria-t-elle en manière d'excuse, et je ne suis qu'étourdie ! ... J'ai le vilain défaut de ne pouvoir cacher les folies qui me montent au cerveau.

- Allons donc, répliqua Vital, c'est vouloir paraître ce qu'on n'est pas qui est un défaut ... La franchise au contraire est une qualité.

- Pas toujours ! dit Catherine en hochant la tête ; dans les petits pays, il faut tourner sept fois sa langue avant de parler, sans quoi on a vite la réputation d'une évaltonnée et d'une fille mal élevée ... C'est, du reste, l'opinion qu'ont de moi ces dames de la Chalade.

- Qui sont ces dames ?

- Des personnes très respectables et très collet monté : Mlle de Saint-André, Mme de Verrières ...

- Mme de Verrières aussi ! s'exclama en souriant M. de Lochères qui se souvenait d'avoir été jadis très avant dans les bonnes grâces de la dame ... ; n'est-ce point une brune piquante, assez jolie, grande, avec un léger duvet à la lèvre supérieure ?

- Piquante, elle l'est toujours, repartit la jeune fille avec une pointe de sarcasme ; quant à jolie, possible qu'elle l'ait été de votre temps, mais il n'y paraît guère aujourd'hui, et le duvet de sa lèvre est devenu une belle moustache ...

- Au fait, soupira rêveusement Vital, en s'appuyant au buffet sur lequel Catherine rangeait ses fruits, il y a vingt-quatre ans de ça, et j'en parle toujours comme si c'était hier. Les jolies femmes de mon temps doivent être montées en graine ... C'est curieux qu'on ne se sente pas vieillir !

Il demeurait familièrement accoudé en face de la jeune fille, qui souriait et lui répondait en manière de compliment :

- Bah ! vous autres hommes, vous restez bien plus longtemps jeunes que les femmes !

La porte se rouvrit et M. de Louëssart apparut avec un panier à bouteilles. Il s'arrêta un moment sur le seuil à examiner le groupe formé par sa fille et M. de Lochères, se tortilla complaisamment la barbe, puis, refermant bruyamment l'huis, il dit à son hôte :

- Excusez-moi, j'étais descendu à la cave. Je n'ai point de bordeaux ni de bourgogne à vous offrir, mais un simple petit vin du Verdunois ... Seulement, je l'ai soigné moi-même et il a neuf ans de bouteille.

En parlant, il tirait du panier les fioles avec précaution et les disposait sur la nappe.

- Maintenant à table ! ajouta-t-il, à la vue de Mariette qui apportait le potage.

Il s'attablèrent tous trois. Le souper était simple, ainsi que l'avait annoncé le garde général, mais le pot-au-feu était savoureux et le civet de lièvre exhalait une appétissante odeur de mousserons et de sarriette. On devinait que, sans être raffiné, le maître du logis aimait à bien vivre. Il buvait sec, parlait beaucoup et affectait de montrer pour sa fille une sollicitude dont Catherine semblait étonnée. De temps à autre, il la questionnait avec de paternes et

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

doucereuses inflexions de voix :
- Et toi, fifille, comment as-tu employé ton après-midi ?
- Je suis allée à la Chalade,
- Par cette pluie battante et au risque d'attraper un gros rhume ! C'était donc bien pressant ?
- Très ... Nous approchons de la Sainte Catherine, ma patronne d'abord et puis celle de toutes les filles. Les demoiselles, ce soir-là, donnent un bal et y invitent les garçons. On m'a demandé de faire partie du comité et j'ai accepté.
- Tu aurais dû me consulter auparavant.
A cette réflexion insolite, Catherine ouvrit de grands yeux, comme si elle tombait des nues :
- Mais j'étais déjà patronnesse, il y a deux ans, et tu n'y as vu aucun inconvénient.
- Possible ... Tu étais une fillette sans conséquence ; maintenant te voilà une demoiselle et je trouve peu convenable ces invitations adressées par des jeunes filles à des jeunes gens.
Mlle de Louëssart avait l'air stupéfait et ébauchait une moue de révolte. Vital vient à son secours :
- Vous êtes sévère, dit-il à M. de Louëssart ; c'est un vieil usage local ... De mon temps, cela se passait déjà ainsi, et je me souviens d'avoir reçu une invitation écrite de la main de Mlle de Belrupt, qui est aujourd'hui la femme du notaire Parisot, et qui avait la réputation d'une fille très réservée ... Nous trouvions alors la chose fort naturelle et mon opinion là-dessus n'a pas changé ... je suis pour que les enfants s'amusent et pour qu'on respecte les vieilles coutumes.
Le visage de Catherine s'éclaira par-dessus la table et ses yeux noirs envoyèrent à Vital un regard de remerciement.
- A la bonne heure ! s'écria-t-elle, vous, monsieur de Lochères, vous n'êtes pas du clan des rabat- joie ; aussi, pour vous récompenser de m'avoir prêté main forte, je vous enverrai une invitation ...
- Eà, je te le permets, dit avec empressement le garde général.
Les prunelles de Vital s'étaient rembrunies et ses traits, tout à l'heure animés, avaient repris une expression fatiguée et morose.
- Merci, mademoiselle, répliqua-t-il brusquement, il y a bel âge que je ne danse plus et je ne serais qu'un trouble-fête.
Mlle de Louëssart, ayant conscience d'avoir involontairement contristé son hôte, était devenue subitement silencieuse ; elle se recueillait comme pour se demander si elle n'avait pas encore une fois commis quelque étourderie. Le garde général lui-même s'apercevait de la soudaine taciturnité de son convive et se battait en vain les flancs pour entretenir la conversation.
Le dîner s'acheva mélancoliquement et, Vital ayant refusé le petit verre d'eau-de-vie de marc que lui offrait M. de Louëssart, ce dernier se leva et demanda un bougeoir.
- Après avoir pataugé dans l'eau toute l'après-midi, dit-il à M. de Lochères, vous devez avoir besoin de vous reposer et ma fille ne vous en voudra pas si vous la quittez pour gagner votre chambre ... Moi-même, je partirai en tournée dès le fin matin et je ne tarderai pas à me coucher ... Allons, Catherine, souhaite le bonsoir à monsieur ...
Vital s'était approché de la jeune fille ; elle lui tendit une main fluette et longue, qu'il garda un moment dans ses doigts :
- Merci, mademoiselle, d'avoir si gentiment hébergé un hôte fort maussade, mais qui gardera un bon souvenir de votre accueil ... je vous fais mes adieux dès ce soir, car je m'en irai demain avant que vous soyez levée.
- Oui, ajouta le garde général, nous tirerons chacun de notre côté. Mais ne nous disons pas adieu, car nous aurons, je l'espère, monsieur Vital, le plaisir de vous revoir.
Rentré dans sa chambre, après avoir pris congé de son hôte, Vital alluma un cigare et le fuma en songeant à la grâce primesautière de Catherine et à la singulière figure de M. de Louëssart, puis, sentant peu à peu sur lui la mainmise du sommeil, il se coucha et s'endormit profondément.
Lorsqu'il s'éveilla, la bourrasque s'était apaisée et le soleil glissait un rayon rose à travers les rideaux. Au même moment, on frappa discrètement à sa porte. C'était la jeune servante qui lui apportait un bol de café à la crème et lui annonçait que M. de Louëssart venait de partir en forêt avec son brigadier. Elle lui montait en même temps ses vêtements séchés dans la chambre à four et scrupuleusement brossés. Il déjeuna, s'habilla lestement et gagna la cuisine où Mariette seule fourbissait ses casseroles. Mlle Catherine n'était point encore levée. Il glissa une pièce d'or dans la main de la servante ébaubie, la chargea de ses hommages pour sa maîtresse et descendit lentement les degrés du perron. Mais quand il fut dehors, il se retourna pour contempler un moment la petite maison grise avec sa

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

toiture de tuiles roses et son pignon garni de bardeaux bruns du côté de l'ouest. Comme il achevait son inspection, à l'une des fenêtres d'angle, un rideau se souleva, il entrevit la manche d'un peignoir, une tête aux cheveux frisottants, une bouche rieuse et deux yeux noirs curieux. Alors, il salua courtoisement, puis s'éloigna dans la direction de la vallée de la Biesme.

Cette blanche et brève apparition de Catherine égaya pour lui la matinée. Le vent avait nettoyé la route, le soleil mettait des scintillements dans les lisières humides de la forêt, où les derniers rouges-gorges gazouillaient encore en sautillant parmi les branches. Il fit allègrement le chemin et arriva à la Harazée au moment où la mère Saudax, coiffée comme d'un casque par les entortillements de son madras, était en train de balayer la cour.

- Hé ! s'exclama-t-elle en l'apercevant, hé ! mon Dieu donc, monsieur Vital, en voilà une aventure ! ... Quand nous avons, hier à la nuit, vu que vous ne rentriez point, Saudax et moi nous nous tournions les sangs ... Heureusement que le brigadier du Four-aux-Moines est venu nous rapaiser ... Vous avez donc couché chez le garde général ?

- Oui, répondit Vital ; j'ai rencontré M. de Louëssart dans les bois, je n'avais pas un fil de sec sur la peau, il m'a offert l'hospitalité et j'ai été fort heureux de l'accepter.

Tout en causant, la mère Saudax, démangée par la curiosité, avait suivi son maître dans l'escalier.

- Joseph est à déjeuner, continua-t-elle, et je vas vous accompagner jusqu'à votre chambre pour faire clairer votre feu ... Avez-vous été ben soigné et ben couché, au moins, dans cette maison des Louëssart ... Ce n'est pas pour dire, mais les maîtres sont plus souvent dehors que dedans et le ménage n'y est pas tous les jours en ordre.

- Je ne m'en suis pas aperçu, répliqua Vital, j'ai été mis dans du coton et j'ai fort bien dîné.

- Oh ! quant à la mangeaille, je ne suis pas en peine, M. de Louëssart est sur sa bouche et il aime les bons morceaux.

Ils étaient entrés dans la chambre où, contre l'assertion de Mme Saudax, le feu flambait joyeusement. M. de Lochères n'y prit pas garde et, aiguillonné lui-même par une sourde curiosité, il retint la bonne dame qui faisait mine de se retirer.

- Dites-moi, madame Saudax, M. de Louëssart est du pays ?

- Oui bé ! son grand-père soufflait la bouteille, son père aussi ; c'étaient des verriers, quoi ! Ils y ont mangé leur saint-frusquin et le fils a préféré prendre un état dans le gouvernement ... On l'a envoyé ici garde général, quelque temps après votre départ, et il y est resté. Il ne souffle plus les bouteilles mais il sait encore bien les vider, à ce qu'on prétend du moins.

- Il est veuf, n'est-ce pas ? ... Il paraît beaucoup regretter sa femme.

Mme Saudax eut un énergique haussement d'épaules.

- Sa femme ? Ah ! Seigneur ... Possible qu'il l'ait regrettée dans les temps, mais il s'est crânement reconsolé depuis ... Et il se reconsole encore, à ce qu'on assure ...

- Allons, allons, madame Saudax, vous avez la dent dure ... Un homme déjà âgé, père d'une fille charmante ... Vous n'en croyez pas un mot !

- Dame ! je ne l'ai me vu et je ne répète que les dit-on du pays ... Quant à mam'selle Catherine, c'est une jolie fille pour sûr et pas fière ... La pauvre enfant, c'na me sa faute si elle est mal éduquée et si elle a poussé à la grâce du bon Dieu ... Tout de même, elle est un tantinet trop libre pour son âge et une peu trop garçonnière ... Enfin, quoi ! C'est des gens qui ne sont pas nets et qu'on n'aime point dans le pays.

- Je m'en aperçois, dit brièvement Vital. Merci, madame Saudax, le feu va à merveille et je ne vous retiens plus ...

Quand elle fut partie, M. de Lochères, fourgonnant son feu avec humeur, démolit rageusement les bûches échafaudées avec art par Joseph. Il ne croyait pas aux commérages de la mère Saudax, qu'il savait bavarde et mauvaise langue : pourtant, il éprouvait un secret dépit en constatant que les Louëssart ne jouissaient pas absolument de l'estime publique. Encore qu'on doive croire à peine le quart de ce que les gens racontent, il ne pouvait se dissimuler que l'obséquieuse familiarité du garde général lui avait déplu dès l'abord. De son séjour au

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne

Four-aux-Moines, il emportait la vague impression que M. de Louëssart n'était pas précisément franc comme l'osier, et qu'à plusieurs reprises, il avait joué pour son hôte la comédie du sentiment. Si la physionomie reflète au dehors l'âme des gens, il était certain qu'en dépit de la finesse des traits, ces yeux jaunes, ces paupières boursouflées, ce teint brouillé et ce nez bourgeonnant ne disaient rien qui vaille.

Mais Catherine si simple, si naturelle avec sa saveur de plante agreste et la joliesse de son jeune visage, n'était-elle pas, elle du moins, digne d'intérêt ? C'est surtout sur ces jeunes filles sans mère, élevées à l'aventure et un peu excentriques, que s'exerce la calomnie des campagnards et des bourgeois. Catherine avait je ne sais quoi de délicat et de pur qui plaidait en sa faveur ; Vital se sentait attiré vers cette enfant par une sympathie qu'il mettait sur le compte de la pitié, et une admiration qu'il attribuait à son goût pour tout ce qui est beauté. Néanmoins, la conscience d'avoir été déjà plus d'une fois dupe de sa sensibilité lui conseillait de se tenir sur ses gardes. Il se rappelait un axiome d'un physionomiste de ses amis : « Il faut se défier des femmes dont les yeux sont tristes et la bouche rieuse » . Au fond de lui, une petite voix aiguë murmurait : « Souviens-toi de t'être jadis laissé prendre aux apparences et de t'en être mordu les doigts. Sache donc tirer bénéfice de ton âge ; si tu ne peux plus avoir les profits de la jeunesse, aie du moins la prudence de la maturité ... »

« Au fait, songea-t-il en se levant pour réparer le désordre de sa toilette, je suis ridicule à quarante-huit ans sonnés, de me laisser encore émouvoir par deux beaux yeux et une bouche ingénue ... Je n'ai pas l'intention de frayer avec ces Louëssart. Je leur rendrai une visite de politesse un de ces jours et, comme ils sont constamment dehors , je laisserai ma carte. J'enverrai à la jeune fille un sac de bonbons au premier de l'an et tout sera fini ... »

à suivre ...

Photo C. CAPPY

Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne